



Mieux Comprendre l'Espace

GéoVision

**Revue du Laboratoire Africain de
Démographie et des Dynamiques Spatiales**

Département de Géographie -Université Alassane Ouattara



Vol.2, N°003, Décembre 2020 ISSN: 2707-0395

République de Côte d'Ivoire

BP V18 Bouaké 01

Téléphone: (+225) 07 06 91 71/ 03 59 34 32/ 05 05 84 01

Courriel: revuegeovision@gmail.com

Site Internet: www.laboraddys.com

Administration de la revue

Directeur de publication : Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DJAH Armand Josué, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr. BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr. AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr. BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr. BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr. Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr. Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr. KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr. Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr. Ibrahim SYLLA, MC Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. VEI Kpan Noel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIOMANDÉ Béh Ibrahim, MC, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseygo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- un chapitre d'ouvrage collectif: CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- pour les mémoires et les thèses : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.

- pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue GéoVision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. GéoVision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an.

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La revue GéoVision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

NIAMEY À L'HEURE DU COVID-19. LE QUOTIDIEN À L'ÉPREUVE: **ABDOU YONLIHINZA Issa¹**, **YAYE SAIDOU Hadiara²**, **BOUBACAR AKALI Haoua³**, **MOTCHO Kokou Henri⁴** 9

GESTION DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 : LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE COMME LEVIER DE RÉPONSE ET DE MAINTIEN DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES A LA FRONTIÈRE IVOIRO-BURKINABÉ: **SOMA Assonsi**..... 22

INEGALITÉS SEXUELLES DE SCOLARISATION DANS LE NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE : **TANOAH Ané Landry¹** et **KAFANDO Benoit²** 35

ENJEUX ET DEFIS DE LA GOUVERNANCE FONCIERE DANS LA COMMUNE DE SEME-PODJI (SUD-BENIN) : **TOGNON Mivossin Philippe¹**; **AHODO-OUNSOU Nadohou Alodédji Richard²**, **TOHOZIN Antoine Yves³** 47

ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE ET EXTENSION SPATIALE DE LA COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKO : **KONATE T. Ibrahim** 62

BABBAN TAPKI, UN ARRONDISSEMENT COMMUNAL SOUS INTEGRE A LA VILLE DE ZINDER : DIANOSTIC ET PERCEPTIONS SPATIALES : **ADAMOU Abdoulaye¹** ; **ABDOU Harou²** et **KAILOU DJIBO Abdou³** 79

EXTENSION URBAINE ET ACCES A LA TERRE AGRICOLE DANS LA VILLE DE SAKETE AU BENIN : **KOMBIENI M'Bouaré Frédéric¹** et **SABI YO BONI Azizou²** 95

DYNAMIQUE FONCIERE ET ACCES A LA TERRE DANS LE DEPARTEMENT DE KANTCHE AU NIGER : **MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou¹** ; **CANTORRIGI Nicola Luca²** et **SOULEY Kabirou³** 107

MODES D'ACCÈS AU LOGEMENT ET DÉVELOPPEMENT URBAIN DE L'AGGLOMÉRATION DE COTONOU (BÉNIN) : **CHABI Moïse¹** et **ADEGBINNI Adéothy²** 119

LES ACTIVITES ARTISANALES DANS LE DYNAMISME SOCIO-ÉCONOMIQUE ET SPATIAL À MARCORY ZONE 4: **WADJA Jean-Bérenger¹** et **YAO Koffi Bertrand²** 132

EXPLOITATION AURIFÈRE ET RISQUE D'INSECURITÉ ALIMENTAIRE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE HIRÉ (CÔTE D'IVOIRE) : **KOUASSI Kobenan Christian Venance¹**; **GUY Matthieu Ettien Afforo²**; **ASSUE Yao Jean-Aimé³** et **KOFFI Brou Émile⁴** 143

HISTORIQUE DU RAPPORT ENTRE CHANGEMENT CLIMATIQUE, INSECURITE ALIMENTAIRE ET LA FLAMBEE DES PRIX CEREALIERES SUR LES MARCHES DE BANDE SUD DU NIGER : **ISSA Issoufou¹** et **OUMAROU Issoufou²** 158

EFFETS DES INTRANTS AGRICOLES BIOCHIMIQUES SUR LES SOLS ET LES FÉCULENTS DANS LA COMMUNE DE DJAKOTOMEY166 **EDOUVOH Charlot Mianikpo¹** et **FANGNON Bernard²** 166

PALMIER Á HUILE : RICHESSE CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL DURABLE DE ZAGNANADO AU BÉNIN : **KOUARO Ouassa Monique¹** et **MONRA Abdoulaye Benon²** 172

CARTOGRAPHIE DU TRACE DES COULOIRS DE TRANSHUMANCE DANS LA COMMUNE DE ZAGNANADO AU BENIN : AGBON Apollinaire Cyriaque¹; TCHIBOZO A.M. Éric²; AZONDAHO Arnaud Samuel³ et CHAFFRA Sylvestre Abiola⁴	185
DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DES FEUX DE BROUSSE DANS LES MILIEUX DE SAVANES DE LA COTE D'IVOIRE DE 2001 A 2019 : KONE Moussa¹ et MAIGA Saly Ramata²	200
RICHESSE FLORISTIQUE ET IMPORTANCE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE DES ADVENTICES DES CULTURES CEREALIERES EN PAYS KABYE (NORD-TOGO) : BOUKPESSI Tchaa	215
DIVERSITÉ FLORISTIQUE ET ETHNOBOTANIQUE DES PLANTES SAUVAGES COMESTIBLES DANS LA PRÉFECTURE D'ASSOLI (CENTRE-TOGO) : ALASSANE Abdourazakou	229
ETUDES DES EXPERIENCES DU PROJET DE GESTION DES RESSOURCES NATURELLES (PGRN) DE 1993-1998 EN MATIERE DE CONSERVATION DES EAUX ET DES SOLS DANS LE CERCLE DE KAYES : CAS DE BONGOUROU, DIAKALEL, DINGUIRALOGO ET TAFASSIRGA : SOUMARE Abdramane Sadio	243
FLECHE D'AGAMADIN LOULOUMIN SUR LE LITTORAL BENINOIS, UN ECOSYSTEME FRAGILE SOUS PRESSION URBAINE : MAKPONSE Makpondéou ,	258
CARACTÉRISTIQUES ACTUELLES ET FONCTIONS DES PLANTATIONS EN ALIGNEMENT À DAKAR (SÉNÉGAL) : DEME Mamoudou¹ ; BADIANE Sidia Diaouma² et THIAW Diatou³	278
IMPORTANCE SOCIETALE DES HERITAGES GEOMORPHOLOGIQUES DANS LE BASSIN DE L'ANIE (CENTRE-TOGO) : KABISSA Massama-Esso¹, KOLGMA Kolgma-Waye Jonas² et GNONGBO Tak Youssif³	290
ADAPTATION DES PRODUCTEURS AGRICOLES AUX RISQUES CLIMATIQUES DANS LE DOUBLET NATITINGOU-TOUCOUNTOUNA : ADOUVO Carin Narcisse¹, YABI Ibouma² et OGOUWALE Euloge²	303
PRATIQUES PAYSANNES DES COMMUNAUTES RIVERAINES DE LA FORET CLASSEE DE LA KERAN AU NORD-TOGO ET IMPACT SUR LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL : ALEME Aniko¹, KOUMOI Zakariyao², SOUSSOU Tatongueba³	316
CARTOGRAPHIE DE LA VULNERABILITE DES AQUIFERES A LA POLLUTION PAR LE MODELE DRASTIC-SIG : CAS DU BASSIN VERSANT DU LAC DEM (BURKINA FASO) : OUÉDRAOGO Blaise¹, GANSAONRE Raogo Noel², SAWADOGO Ibrahim³	333
IMPLICATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DE L'ÉGRENAGE DU COTON À PEHUNCO AU BÉNIN : QUELLES RESPONSABILITÉS SOCIÉTALES POUR L'ENTREPRISE ET L'ACTEUR PUBLIC ? : ALE Agbachi Georges	355
IMPACTS DES VARIABILITES HYDRO-PLUVIOMETRIQUES SUR L'APPROVISIONNEMENT OPTIMAL DE L'EAU POTABLE DANS LA REGION DU BELIER (CENTRE DE LA CÔTE	

D'IVOIRE) : DIOMANDÉ Bèh Ibrahim¹ ; KANGA Kouakou Hermann Michel² et YAO Kouakou Pacôme³	365
CARTOGRAPHIE DES LINEAMENTS POUR LA RECHERCHE GEOLOGIQUE ET MINIERE DANS LE DEGRE CARRE DE KOUDOUGOU : SIRIMA B. Abdoulaye¹ , SOME Yélézouomin Stéphane Corentin^{2,1} , YAMEOGO Augustin² , Dapola Evariste Constant DA¹	378
PARAMETRES TOPOCLIMATIQUES ET DYNAMIQUE DES INONDATIONS DANS LA VILLE DE MAN (CÔTE D'IVOIRE) : SORO Nambégué¹ , KOUAKOU Kikoun Brice-Yves²	394
APPORT DES ÉMIGRÉS AGRICOLES DANS LA MUTATION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET SPATIALE DU TCHEWI DANS LE DÉPARTEMENT DE TIÉBISSOU (CÔTE D'IVOIRE) : KOFFI Kouassi¹ et ALOKO N'Guessan Jérôme²	405
RÉSEAU ROUTIER ET PERFORMANCE DES SERVICES DE TRANSPORT DANS LA COMMUNE DE LALO AU BÉNIN : HOUINSOU Tognidé Auguste¹ et NASSIHOUNDE Cocou Blaise²	419
ÉMERGENCE DES TIC ET PÉRÉNNITÉ DES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS DANS LES ARRONDISSEMENTS D'ABOMEY-CALAVI ET DE GODOMEY (COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI, BÉNIN) : KOMBIENI A. Hervé	432

HISTORIQUE DU RAPPORT ENTRE CHANGEMENT CLIMATIQUE, INSECURITE ALIMENTAIRE ET LA FLAMBEE DES PRIX CERELIERS SUR LES MARCHES DE BANDE SUD DU NIGER

ISSA Issoufou¹ et OUMAROU Issoufou²

¹ Université de Zinder-Niger. yakoissa@gmail.com, Contact téléphonique : +227 96 11 51 04

² Maître-assistant, Université de Zinder-Niger. bakabou1@yahoo.fr, Contact téléphonique : +227 96 29 98 98

Résumé

Cet article présente l'impact des changements climatiques sur les productions agricoles et par conséquent sur les prix des denrées alimentaires au Niger. L'objectif visé est d'identifier, d'une part, les facteurs de la faible productivité agricole et les comportements de la population des zones enquêtées obligeant à la vente des produits agricoles à bas prix dans un contexte de changement. Il faut noter que ce dernier agissant sur la productivité agricole, contribue à l'insécurité alimentaire et du coup à la volatilité des prix céréaliers sur les marchés de bande du Niger des régions de Maradi et de Zinder. A travers une analyse qualitative basée sur l'histoire de vie des producteurs et des collecteurs sur de divers sites des marchés des produits agricoles des régions de Zinder et Maradi, la chaîne de commercialisation inclut plusieurs acteurs dont les rôles de chacun déterminent la nature de son implication. Mais l'analyse documentaire des rapports climatiques au Niger soutient que l'impact des changements climatiques sur l'agriculture date de longtemps. Au fil du temps, l'explosion démographique galopante, le morcellement des terres sont entre autres facteurs qui influent sur la faible production des paysans qui n'ont d'autres choix que de confisquer leurs propres économies alimentaires au profit de la vente. Cette commercialisation présente des désavantages majeurs en défaveur des producteurs qui rachètent ces produits plus tard à un prix infatuant.

Mots clés : Niger, changements climatiques, productions agricoles, prix des céréales.

Abstract

This paper presents the impact of climate change on harvest which therefore influences food prices in Niger. Through a qualitative analysis based on people's histories on many markets of food selling in Zinder and Maradi regions, many actors overlap in this business. The roles of each actor determine his/her level of ingerence in the affair. However, document analysis on climate reports in Niger shows that the impact of climate changes on agriculture dates for a long time. By the time, demographic explosion and farms partition are some of the factors which influence on the small productions of rural people. These people in Niger have no choice that to use the part of their food economy for sale. This commerce presents many disadvantages for the agricultural producers who later buy the food more expensive.

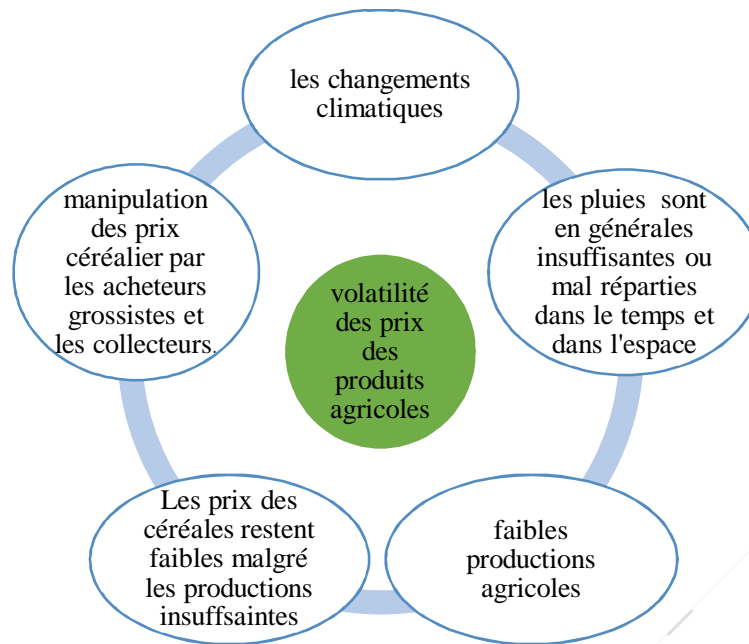
Key words: Niger, climate changes, agricultural products, food prices.

Introduction

Situé au cœur de la zone sahélienne, le Niger n'est pas en marge des changements climatiques. Ces changements à posture mondiale affectent ce pays et touchent ses conditions socio-économiques et physiques. Le Niger compte parmi les pays les plus vulnérables du monde en raison de son contexte lié à ses institutions, ses sources de revenus, son économie, son environnement et surtout son climat. Le pays est largement sujet à des « chocs », qui exacerbent non seulement le niveau de pauvreté, mais aussi l'insécurité alimentaire (Banque Mondiale, 2013). Cette logique s'inscrit donc dans un contexte nigérien marqué par la problématique de la subsistance alimentaire au regard des enjeux mondiaux de changements climatiques. Pourtant, nul ne peut vivre sans manger. E. Amouzou (1982) écrivait que le développement, c'est d'abord manger à sa faim. Visiblement, *Philippe Hugon* pense que l'agriculture vivrière doit permettre l'alimentation d'une population qui croît de plus de 3 % par an et d'une population urbaine dont le taux de croissance est de l'ordre de 5 %. Cette agriculture qui joue, potentiellement selon lui, un rôle important dans le développement comme lien essentiel, source d'une épargne et de main-d'œuvre pour l'industrie, facteur de débouchés pour celle-ci, ne représente que moins de 20 % du PIB africain. Ainsi, L'analyse s'intéresse aux actions individuelles et collectives de commercialisation tout comme aux problèmes liés à l'accès au marché par les producteurs. Ainsi, cette analyse s'inscrit dans une dynamique qui part de la pesanteur du changement climatique, à la production agricole jusqu'à la commercialisation des produits agricoles sur l'espace nigérien. En d'autres termes, la préoccupation scientifique porte sur l'impact des changements climatiques sur le circuit de production agricole et de commercialisation des produits céréaliers au Niger. C'est pourquoi, à travers cette analyse, l'objectif général consiste à montrer l'impact des changements climatiques et des comportements de la population sur la volatilité des prix alimentaires spéculés entre les producteurs et les collecteurs sur les marchés nigériens. S'inspirant de cet objectif, l'hypothèse générale que sous entend ce travail de recherche est que les changements climatiques ont changé les comportements de la population relatifs à l'organisation paysanne, ce qui impacte la stabilité des prix céréaliers sur les marchés de bande sud du Niger.

1. Cadre conceptuel méthodologique de la recherche

Ce cadre conceptuel sert à cette recherche d'outil d'analyse en ce qu'il comporte les concepts et contexte de l'analyse. Il est ici utilisé pour faire la distinction conceptuelle et organiser les idées. Il est question, à partir de cette théorisation, de construire la base solide de recherche et un bon support. Les principaux concepts qui sont mis en relation dans cette analyse sont entre autres : les changements climatiques, les productions agricoles, les prix des produits agricoles et les comportements des acteurs sur les marchés nigériens. Ces facteurs interagissent ensemble pour causer la volatilité des prix qui ne sont désormais jamais maîtrisés.

Figure n°1 : Le schéma conceptuel d'interdépendance des différents concepts

Source : données de terrain, 2019.

Quant à la méthodologie utilisée, elle est axée sur l'approche qualitative basée essentiellement sur l'enquête narrative participative. L'enquête narrative participative est une méthode qui permet de recueillir l'histoire de vie des acteurs. L'intérêt de l'histoire de vie, si on la recueille dans cette perspective, ce qu'elle constitue précisément une méthode qui permet d'étudier l'action dans la durée. Pour Bertaux (2016), l'histoire de vie joue les fonctions *exploratoires*, où elle contribue à ouvrir un terrain. La fonction « explicative » ou *analytique* pour laquelle elle s'avère extrêmement riche en indices ; et la fonction *expressive* qui donne la possibilité à l'enquêté d'exprimer ses pensées et ses vécus dans un domaine précis. Dans cette perspective, les enquêtés ont exprimé leurs opinions, leurs avis et leurs perceptions sur le processus de culture et de la commercialisation des produits agricoles. Les relations qui lient chacun des acteurs avec les autres du point de vue individuel et collectif sont narrées par les informateurs. De façon pratique, l'enquête a concerné les acteurs suivants : les commerçants grossistes, les collecteurs et les producteurs. Les lieux d'enquête dépendent de la nature des acteurs à enquêter. Les commerçants grossistes sont enquêtés sur les marchés modernes appelés « marchés de demi-gros » et « marchés de gros » construits par l'Etat et ses partenaires. Les collecteurs sont enquêtés sur les marchés traditionnels et les producteurs sur les lieux de production et dans les villages. Au total 500 personnes sont concernés par cette enquête. Outre l'analyse qualitative des histoires de vie, l'analyse documentaire a contribué à une genèse de la littérature y afférente.

Photo n°1 : enquête de terrain avec un producteur (à gauche) et un collecteur (à droite)

Source : données de terrain, 2019

L'enquête a été conduite dans les régions de Zinder et de Maradi qui sont des localités situées sur la bande sud agricole du Niger. Ces deux régions sont des centres par excellence pour les cultures vivrières du Niger. Zinder est située entre les parallèles 12° 48' et 17° 30' nord et en longitude entre 7° 20' et 12° 0' est. Elle est au centre sud-est du Niger et couvre une superficie de 155 778 Km². Quant à la région de Maradi, elle couvre une superficie 41 796Km² avec 29 884 des terres cultivables Km² (soit 71,5%). Elle est également située au centre sud du pays entre les parallèles 13° et 15° 26' de latitude nord et de méridiens 6° 16' et 8° 36' de longitude est.

2. Les résultats de la recherche

Les résultats de recherche concernent les contraintes des producteurs face à la commercialisation des produits agricoles, les acteurs et leurs rapports sociaux et les politiques de négociations des prix sur le marché de commercialisation.

2.1. Les contraintes des producteurs face à la commercialisation des produits

Les données collectées montrent que producteurs agricoles nigériens manquent de tous accès aux crédits de marché. Ils sont en majorité stagnés dans le cercle vicieux de la pauvreté. Ils manquent des terres cultivables et ceux qui en possèdent ne disposent pas des moyens nécessaires pour les mettre en valeur. Ce qui les contraint à pratiquer une agriculture à vocation de subsistance. Cependant, les agriculteurs pour subvenir à leurs besoins quotidiens n'ont d'autres choix que de confisquer, sur le marché, leurs propres produits agricoles destinés à l'alimentation. Même sans mettre les produits agricoles sur le marché, les productions agricoles ne suffisent pas la consommation annuelle. Z. Abdoul Habou et al. (2016) estiment que les rendements moyens du mil et du sorgho sont inférieurs à 500 kg/ha ; ce qui est insuffisant pour satisfaire les besoins des familles composées en moyenne de 7 membres. Sous plusieurs pressions et précarités sociales, les paysans décident de se faire trouver des réponses « assez bonnes » aux questions dont les réponses « idéales » ne peuvent être trouvées : celles qui consistent à ne pas vendre aux commerçants capitalistes les produits agricoles et de pouvoir le racheter plus chers plus tard. Les propos d'un producteur de la région de Zinder conviennent à cet effet :

Nous sommes bien conscients des défis qui s'imposent en liquidant nos produits agricoles à un prix moins cher pendant la période de récolte. Nous ne le faisons pas de nos propres grés, nous le faisons pour satisfaire des besoins urgents et fondamentaux. Tous nos espoirs reposent essentiellement sur ce que le ciel nous offrira. Nous n'avons aucune autre solution. Nous utilisons néanmoins d'autres stratégies de survie en envoyant d'autres membres de famille en exode, mais la

situation n'est pas encore sous contrôle (homme, membre de famille interrogé à Zinder le 10 août 2019).

En général il existe trois (3) types de conditions dans lesquelles les contrats de commercialisation entre les producteurs et les acheteurs sont établis :

Le contrat de commercialisation souple : dans ce cas, la commercialisation peut s'établir sur le marché, aux abords des champs, aux villages ou à toute autre place. Le contrat est établi sans contraintes majeures car les producteurs, pendant cette période, possèdent une marge de choix du marché approprié à la commercialisation de leurs produits. Cette possibilité unique est particulièrement offerte pendant la période de récolte où les paysans se sentent libérés des caprices capitalistes des commerçants grossistes et des collecteurs locaux ;

Le contrat de commercialisation à défaut : au fur et à mesure que la période de récolte passe, les besoins des paysans ne finissent pas. Les prises en charge familiales créent quotidiennement des besoins dont la satisfaction est impérative. Les paysans à défaut d'autres moyens, utilisent une portion de leurs réserves alimentaires à la vente sur le marché généralement auprès des collecteurs locaux qui représentent les commerçants grossistes au niveau local à un prix qui tient compte de la marge bénéficiaires des acheteurs ;

Le contrat de commercialisation forcé : ce type de commercialisation est conclu à l'absence des produits agricoles. Les commerçants grossistes et semi-grossistes avancent aux paysans des sommes équivalentes aux prix supposés de la période de récolte. A défaut, les producteurs locaux sont obligés de combler le déficit alimentaire en travaillant aux champs des « *Alhazai*⁵ » ou les détenteurs de moyens des productions contre les produits agricoles en valeur équivalente de travail journalier effectué. Ce cycle infernal met les petits producteurs assujettis par les rapports de forces totalement déséquilibrés.

En effet, les systèmes d'information de marché existent au Niger, introduits dans le cadre des politiques de libéralisation. Ils ont comme rôle la collecte et la diffusion de l'information sur les échanges des produits agricoles. Ce qui renforce davantage les échanges entre les acteurs du système de commercialisation. Mais les producteurs majoritairement ruraux ne sont pas tout à fait informés de l'existence d'un tel dispositif. Plusieurs facteurs compliquent la mise à niveau des producteurs dont notamment l'asymétrie d'information, les difficultés liées aux transports des produits agricoles vers les marchés modernes et la mauvaise organisation du monde rural en des coopératives paysannes. Eu égard à cette relation, on constate que les commerçants ont des stratégies comportementales variées. Ils s'approvisionnent sur les zones en fonction de la demande sur le marché (Folefack et Darman Djoulbe, 2014). Cela détermine en réalité les rapports commercialisation entre les acteurs.

2.2. Les rapports entre les acteurs dans la commercialisation des produits agricoles

Plusieurs acteurs interviennent sur le marché de commercialisation des produits agricoles au Niger. Le rôle de chacun dépend évidemment des intérêts à tirer selon la loi de l'offre et de la demande. L'analyse de circuit de commercialisation met en exergue les principaux acteurs qui sont : les producteurs, les vendeurs détaillants, les collecteurs ou les intermédiaires, les semi-grossistes et les grossistes.

Les producteurs : ils sont en général situés dans les villages du Niger et pratiquent l'agriculture à l'aide des moyens rudimentaires ;

Les collecteurs : ils sont des intermédiaires entre les acheteurs semi-grossistes ou grossistes et les producteurs au niveau local et sur les marchés agricoles du Niger. ils achètent les produits agricoles auprès des producteurs et les revendent aux acheteurs semi-grossistes et grossistes ;

Les détaillants : ces acteurs interviennent généralement lorsque les produits agricoles se font rares et les achètent auprès des commerçants grossistes pour les revendre aux producteurs à un prix cher ;

Les grossistes et les semi-grossistes sont des bailleurs de fond qui distribuent aux collecteurs de l'argent en vue de collecter les produits agricoles sur les marchés.

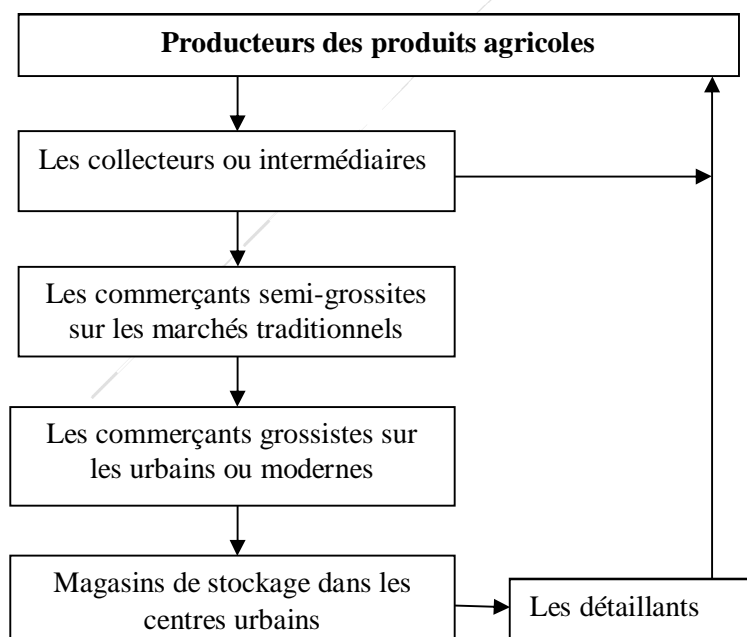
⁵ Ce concept signifie en langue haoussa ceux qui ont accompli le pèlerinage à la Mecque (Alhaji au masculin singulier et Hajia au féminin singulier). Ils sont les détenteurs des moyens de productions et financiers dans les régions de Zinder et Maradi.

Les négociations des prix des produits entre les différents acteurs se passent individuellement ou collectivement (dans les localités où interviennent certaines ONG partenaires de l'Etat, c'est l'exemple de PRODAF dans la région de Maradi). L'analyse des données collectées auprès des informateurs révèlent que les ventes individuelles « au bord de champ », aux villages ou à proximité à plus des chances d'être négatives pour la plupart d'entre eux, que les producteurs ayant participé dans les organisations paysannes en amont contrairement à ce que Lothoré et Delmas (2009) soutiennent dans plusieurs pays africains. Un collecteur plutôt témoigne :

Oui, je me rappelle d'une histoire que je vais vous raconter : celle de Malam Amadou, le collecteur de notre village. En fait, c'était l'année passée où la récolte n'a pas été bonne pour moi. Cette situation m'a découragé car n'était pas du tout content. Malam Amadou un collecteur m'avait escroqué. Cette année là je n'avais que récolté 50 botes. Je voulais vendre les 20 botes pour satisfaire quelques besoins et entreprendre le petit commerce pour pouvoir anticiper la période de « soudure ». Comme je ne disposais pas de moyen de transport, je lui avais confié mes produits agricoles pour la vente aux marchés. A ma grande surprise, le collecteur était du retour sans produits ni l'argent. J'étais également surpris qu'il revienne en bas de la négociation des prix préalablement fixé. Je sais qu'il ne pourrait jamais le faire si à notre organisation paysanne car les gens là-bas (un producteur dans un village de la région de Maradi, 2019).

Les organisations paysannes semblent plus ou moins réussir le pari car les membres essaient collectivement de faire valoir leurs positions de faciliter les accords interprofessionnelles ou encore mettre en place des règles et des organisations des marchés qui ne leur soient pas défavorables. Mais entre tous ces facteurs, le circuit de commercialisation peut être schématisé de la façon suivante :

Figure n°2: schéma synthétisant le circuit de commercialisation des produits agricoles au Niger



Source : données de terrain, 2019

3. Discussions

Il existe une littérature variée autour de la question des changements climatiques en Afrique et particulièrement au Niger. B-G. Alpha (1993) met en exergue les irrégularités pluvieuses qui conduisent

à des sécheresses quasiment permanentes au Niger. J. Rhodes et al. (2014), eux, soulignent la précocité et l'arrêt des pluies avant les dates habituelles. Z. Abdoul Habou et al. (2016) ont soulevé le déséquilibre du poids de la démographie en rapport avec les terres cultivables. Les défis restent énormes quant aux facteurs directs ou indirects des changements qui affectent la vie des paysans au Niger. Les pressions d'ordre économiques ont aidé la population à créer des stratégies de survie comme la migration, l'exode rural et le système de « placement ». Ces dernières, dans les régions de Zinder et Maradi, les membres des familles ne vivent pas pendant toute la durée de l'année, ensemble. La stratégie consiste à envoyer certains membres à la recherche du complément alimentaire et d'autres assurent la gestion. Cependant, les politiques des Etats contre la migration clandestine et l'insécurité grandissante dans les pays du Sahel ont considérablement impacté sur les stratégies de vie des producteurs. A titre d'illustration, avant la chute du gouvernement libyen, les envois des fonds des compatriotes nigériens résidant en Libye s'élevaient à des milliards de nos F CFA (A. Maliki Rabo, 2018). Par contre, les méfaits des changements climatiques continuent, les fonds qui apaisent les souffrances ont baissé, les prix des produits agricoles connaissent toujours une hausse considérable et la population nigérienne s'activent plutôt à une lutte pour d'auto-suffisance alimentaire que de penser au développement. Quelle alternative efficace convient-elle alors aux changements au Niger ?

En étudiant l'impact des changements climatiques en Afrique de l'Ouest, les prévisions de rapport de l'IRD (2013) fait comprendre que les changements climatiques se manifesteront sur toutes les composantes du cycle de l'eau, comme par exemple, la quantité et la distribution des précipitations, la fréquence et la durée des sécheresses, ainsi que l'évaporation et le bilan hydrique à la parcelle. Par conséquent, les activités agricoles sont plus ou moins fortement affectées par ces changements, en fonction des zones agro-écologiques et des spéculations. Cette évidence est également mise exergue par autres travaux dont ceux de A. Jalloh et al. (2013), G-C Nelson et al. (2010) et S. Huq and H. Reid (2005). Ces auteurs soulignent une grande diversité de modifications des rendements agricoles, soit -50 % à plus à +90%, la médiane s'élevant à -11% pour l'Afrique de l'Ouest avec une surestimation dans les pays du nord soudano-sahéliens. De ce fait, les changements climatiques n'agissent pas uniquement en cas de rareté des pluies, ils agissent également en cas d'excès des précipitations car, dans sa majorité, la pratique de l'agriculture nigérienne ne fait pas recours à la mécanisation. Mais les changements climatiques ont longtemps agi sur les activités agricoles au Niger. Selon B-G. Alpha (1993), cette fluctuation avait fondamentalement commencé depuis les années 1968. Les travaux de ces auteurs montrent que depuis cette date indiquée jusqu'en 2006 deux années seulement (1969 et 1971) connaissent des bilans céréaliers excédentaires. Ainsi, l'agriculture nigérienne demeure tributaire des conditions climatiques et édaphiques. Les performances du secteur agricole restent globalement insuffisantes (Abdoul Habou et al, 2016).

En plus des fluctuations pluviométriques qui mettent l'agriculture nigérienne en difficultés diverses, viennent s'ajouter le démarrage des pluies en général plus précoce (J. Rhodes et al., 2014). Dans le cas de l'Afrique de l'ouest en général du Niger en particulier, les différents modèles de simulation de l'évolution de climat s'accordent le fait que le climat va évoluer mais sans pouvoir déterminer la direction et l'ampleur exactes de ces changements (Abdoul Habou et al., 2016). On connaît certes que les changements affectent le Niger et les autres pays du sahel, mais les tendances actuelles des prévisions montrent que les changements climatiques que pourraient se produire dans le futur climat sahélien différeront de ceux qu'ont connu les populations de cette région. Tous ces facteurs concourent alors pour rendre la question de la sécurité alimentaire au Niger complexe. Le Niger fait donc face à l'insécurité alimentaire chronique. La population connaît une insécurité alimentaire et nutritionnelle chronique à laquelle l'Etat et les organismes partenaires sont incapables de juguler. En plus de mauvaises récoltes, les groupes populaires manquent des revenus pour accéder convenablement à l'alimentation (CISAN, 2011). Les productions agricoles se trouvent, selon un adage local, entre « le marteau et l'enclume ». La commercialisation des produits agricoles est conduite comme un champ de forces structuré par des positions dominantes, pour emprunter l'expression de Bourdieu (1970, cité par A. Fine, 2000).

Conclusion

Tout comme le constate Y. Chiffolleau (2017), les circuits de commercialisation des produits agricoles sont en pleine effervescence. Les changements climatiques sont considérés aujourd'hui comme partie intégrante de la vie quotidienne, et les paysans nigériens semblent être considérés comme des marginaux. La politique de 3N (les Nigériens Nourrissent les Nigériens) initiée par le gouvernement de la 7^{ème} République pour pallier aux impacts de changements climatiques sur les productions agricoles, n'arrivent pas à jouer pleinement ce rôle. Les productions restent toujours insuffisantes, les biens alimentaires courants connaissent les mêmes spéculations. Les commerçants semi-grossistes et grossistes assurent le stockage des produits agricoles après l'achat et les ramènent sur les marchés pour revendre ces denrées à un prix plus cher. Les opérations ventes à prix modérés censés secourir les paysans sont les théâtres des élus locaux. Les détournements dans ce domaine ont fait l'objet d'interpellations et d'emprisonnements de plusieurs maires des communes dans les régions de Zinder et de Maradi. D'ailleurs, cette affaire reste d'actualité au Niger ; ce qui pose, du coup, un grand défi pour le développement durable au Niger.

Bibliographie

ABDOUL HABOU Zakari, BOUBACAR MAHAMADOU Kourma, et ADAM Toudou, 2016, « les systèmes de productions agricoles du Niger face au changement climatique : défis et perspectives », in *International Journal of Biology and Chemical Sciences*, ISSN 1997-342X en ligne www.researchgate.net.

BANQUE MONDIALE, 2013, *Evaluation des risques du secteur agricole au Niger : De la réaction aux crises à la gestion des risques à long terme*, Rapport numéro : 74322-NE, Washington, 78p.

BERTAUX Daniel, 2016, *Le récit de vie*, (4^{ème} édition, extrait), Paris, Armand Colin, 9 p.

CHIFFOLEAU Yuna, 2017, *Le circuit court de commercialisation en agriculture : diversité et enjeux pour le développement durable*, <https://www.researchgate.net/publication/266884477>.

CHRISTENSEN Jesselbjerg Christensen, HEIWITSON Bruce, BUSUIOC Aristita, (2007), «Regional climate projections ». in *The physical science Basis. Contribution of working Group I to the fourth assessment Report of the intergovernmental Panel on climate Change*, Miller HL (eds), Cambridge University UK and New York, USA, 926p.

CISAN (2011), *Conférence Internationale sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle au Niger (CISAN)*, du 28 au 31 mars 2011, à Niamey, 17p.

ALPHA Gado Bouraima., (1993), *Histoire des famines au Sahel : Etudes des grandes crises alimentaires (XIXe-XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 201p.

FINE Agnès, (2000), « Pierre BOURDIEU, La domination masculine, Paris, Seuil, 1998, coll. Liber, 134 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 |, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cli/201>.

MALIKI RABO Ali, (2018), *Causes et Conséquences de la migration féminine dans la commune rurale de Tsaouni, le département de Kantché*, Mémoire de Master en Sociologie, Université de Zinder-Niger, 113p.

RHODES Edward, JALLOH Abdulai, DIOUF Aliou, (2014), *Revue de la recherche et de la politique en matière d'adaptation au changement climatique dans le secteur de l'agriculture en Afrique de l'ouest*, Rapport d'étude, CRDI, 79p.